

L'EB
Journal d'Agriculture
ILLUSTRE

Montréal, 15 Décembre 1895

Table des Matières

A NOS LECTEURS—1895-1896 107

AVIS IMPORTANT AUX PROPRIETAIRES DE
BOUCHERIES ET DE FROMAGERIES..... 107

ECOLE MENAGERE DE ROBERVAL, LAC ST-
JEAN—Enseignement pratique—Pro-
gramme 107

URSULINES DE NOTRE-DAME DE ROBER-
VAL, LAC ST-JEAN—Prospectus..... 108

LE PROGRES PAR LES CERCELES AGRICOLES
SOCIÉTÉS D'AGRICULTURE DE COMTÉ ET
CERCELS AGRICOLES DE PAROISSE 109

LE PROGRES PAR LES CONCOURS..... 109

PATISS CONSEILS—Rations pour vaches
laitières, etc..... 109

NOURRITURE RATIONNELLE DES PORCS EN
ANGLETERRA..... 110

CHOSSES ET AUTRES—Rapport du départe-
ment de l'agriculture—Nouveaux dé-
bouchés pour le beurre canadien—
Laboratoire officiel de St-Hyacinthe
—Sociétés coopératives de cercles
agricoles—Beurre et bacon—Bétail
canadien, etc 110

M. L'ABBÉ DAUDET ET SES CULTURES 111

EXTRAITS D'UNE LETTRE DE M. L'ABBÉ
DAUDET SUR SES CULTURES..... 112

L'ACIDE PHOSPHORIQUE—Petite cause-
rie..... 112

PETITES NOTES 113

AGRICULTURE GÉNÉRALE

CONCOURS DU MÉRITE AGRICOLE POUR
1896—Avis..... 113

LABORATOIRE OFFICIEL DE LA PROVINCE
DE QUÉBEC A ST-HYACINTHE—Avis..... 113

AMÉLIORATIONS IMPORTANTES recom-
mandées à ceux qui sont intéressés
dans l'industrie laitière 113

LA CHAMBRE DE COMMERCE DES LAITIERS
DU DISTRICT DE BEDFORD 114

CONCOURS DU MÉRITE AGRICOLE, 1895—
Rapport des juges 114

RAPPORT DE MM. G A GUAULT ET J.
D. L'CLAIR..... 115

COLONISATION

AGENCES DE COLONISATION—Avis 116

LA COLONISATION A L'EXPOSITION DE
MONTREAL 116

FAITS DIVERS DE LA COLONISATION..... 116

COLONISATION ET AGRICULTURE..... 116

PONT CONSTRUIT A GRAND-MÈRE, SUR LE
ST-MARC 117

INDUSTRIE LAITIÈRE

UN PLAN NOUVEAU pour assurer une plus
grande uniformité dans la qualité du
fromage..... 117

Les produits de la laiterie à l'exposition
de Montréal..... 118

ECOLE DE LAITIÈRE..... 118

SYNDICATS DE FROMAGERIES..... 118

PLANTES QUI ONT DE L'INFLUENCE SUR LA
VACHE ET SUR LE LAIT 119

PROCÉDÉ NOUVEAU DE CONSERVATION DU
BEURRE..... 119

ARBORICULTURE ET HORTICULTURE

LES PRUNES DE L'ISLET ET DE KAMOO-
RASKA 119

ÉLEVAGE ET ALIMENTATION

PRÉCIS DE MÉDECINE VÉTÉRINAIRE A L'U-
SAGE DES CULTIVATEURS, par le Dr J.
A. Couture, M. V..... 120

L'AVENIR DE LA RACE CHEVALINE..... 121

ALIMENTATION DES VACHES LAITIÈRES..... 121

ALIMENTATION DES VOLAILLES..... 122

RÉUNIONS AGRICOLES

RÉUNION AGRICOLE A ST-CYRILLE, Cte.
de Berthier 122

COMICES AGRICOLES A YAVACHIQUE..... 123

UNE FÊTE AGRICOLE A ST-BENOIT..... 123

A NOS LECTEURS

1895-1896

L'instant qui sépare deux années est un moment solennel dans notre existence, car, si nous laissons d'un côté un lambeau de notre vie s'envoler sur les ailes du temps, nous comptions

de l'autre, une nouvelle étape sur la route de l'avenir, route plus ou moins longue qui doit nous conduire infailliblement à l'éternité.

Avant donc de poursuivre notre chemin, il est prudent de jeter un regard en arrière et de résumer d'un coup d'œil ce qu'a été pour nous l'année qui s'en va et qui ne sera bientôt plus qu'à l'état de souvenir...

Grâce à Dieu, 1895 a été, surtout pour nous, cultivateurs, une heureuse année. La Providence a béni nos travaux, et ceux qui ont été laborieux, économes et prudents ont, en général, vu leurs efforts couronnés de succès et ont lieu de se féliciter des abondantes récoltes qu'ils ont obtenues.

Y a-t-il ou de vrais progrès dans notre agriculture?—Nous pouvons répondre hardiment: Oui—Un très grand nombre de nos cultivateurs ont mieux compris que jamais la nécessité d'adopter de saines réformes dans la manière d'exploiter leurs fermes, afin de pouvoir lutter avec avantage contre la concurrence qui, aujourd'hui, est devenue universelle.

L'industrie laitière, malgré les obstacles qu'elle a rencontrés, a continué à prospérer et à s'améliorer à plusieurs points de vue. Quelques autres industries agricoles ont voulu élargir notre horizon, et notre réputation grandit à l'étranger.

En face des difficultés de l'heure présente nous nous sommes rappelés que l'union fait la force, et que l'esprit d'association est le plus puissant levier de toute industrie humaine. Les cercles agricoles ont surgi de toutes parts et les sociétés d'agriculture, régénérées par un zèle plus ardent, ont aussi donné des preuves de leur utilité.

Ja-que dans ces dernières années, la routine et les préjugés semblaient former un rempart infranchissable contre les assauts de quelques agronomes courageux qui leur faisaient une guerre acharnée. Trop souvent, les assiégés préféraient vivre dans la misère ou passer aux Etats-Unis. Aujourd'hui, les cultivateurs reconnaissent enfin les bienfaits de l'instruction agricole et, loin de repousser la science, ils l'appellent de toutes parts: les missionnaires agricoles et les conférenciers sont écoutés avec attention, les écoles d'agriculture se remplissent d'élèves et les livres et journaux d'agriculture sont lus avec avidité.

Voilà nos progrès.

Il est bon aussi de comparer notre situation avec celle d'autres pays pour apprécier tous les avantages de notre position. Y a-t-il au monde un plus beau pays que la province de Québec, avec ses paysages admirables, ses lacs, ses rivières et ses montagnes. Notre sol est d'une fertilité extraordinaire, lorsque nous nous donnons la peine de le cultiver. Où pourrait-on respirer un air plus pur et plus sain? Soyons donc fiers et honorés de notre situation, et ne pardons pas de voir que sous l'égide de l'Angleterre, nous jouissons d'une liberté et d'un bien-être que beaucoup de nations de la terre seraient en droit de nous envier. Dieu nous a comblés de ses bienfaits: montrons nous dignes de ses bontés.

Que nous réserve l'année 1896? L'avenir ne nous appartient pas, mais il est permis d'espérer que cette année sera encore remplie de joies et de succès. Aide-toi, et le ciel t'aidera, voilà le principe de toute prospérité.

C'est par le travail que nous nous aiderons, c'est-à-dire par un travail constant et intelligent. Le travail, surtout le travail des champs, fait sous l'œil de Dieu, comporte déjà en lui-même une joie et une satisfaction qui en font la première récompense.

L'ouvrier des villes cherche souvent en vain de l'ouvrage. Le cultivateur en a toujours sur sa ferme, et plus il travaille, plus ses profits sont considérables. Voilà pourquoi l'homme des champs a toujours une position plus assurée, plus stable que l'ouvrier des villes. Que de familles souffrent dans les villes de misère et de pauvreté, souffrances qu'elles n'auraient pas connues si elles n'avaient pas fui nos baïlles et fertiles campagnes.

Aimons donc la vie des champs. Ne nous laissons pas tromper par les apparences séduisantes de l'existence à la ville. Soyez persuadés, amis cultivateurs, que les hommes de profession, les négociants, les fonctionnaires, etc., ne sont que des esclaves à côté de vous. Aimez la liberté dont vous jouissez, c'est la bonne, la vraie liberté.

Aimez votre profession, et faites la aimer de vos enfants. Mais aux milieux de vos travaux matériels, n'oubliez jamais, que tous vos labeurs ne sont qu'une épreuve passagère plus ou moins longue (quelquefois bien courte), et qu'il y a un autre monde pour lequel nous devons travailler avec plus d'énergie encore, monde que l'on gagne par la prière, la lutte et les épreuves, mais où la moisson est en assurance et le repos... sans fin

AVIS IMPORTANT

AUX PROPRIETAIRES DE BEURRIERIES ET DE FROMAGERIES

Un grand pas a été fait, dans ces dernières années, par l'industrie laitière du pays.

Mais il faut accord entre la production et la consommation. Pour tout article de commerce, si la production dépasse la demande, il y a baisse, à cause de la compétition de tous les fabricants qui cherchent à se débarrasser de leurs produits, et des acheteurs qui profitent de la situation.

Il est de la plus haute importance, pour tous les amis de l'agriculture, de connaître aussi exactement que possible la quantité de beurre et de fromage fabriqués cette année dans la province. S'il y a surproduction, soit pour le beurre, soit pour le fromage, soit pour les deux ensemble, il faudra songer à développer d'autres branches ou à trouver des débouchés nouveaux pour l'écoulement des produits laitiers.

Un appel sérieux est donc fait à tous les propriétaires de beurrieres et de fromageries de se mettre en mesure de pouvoir dire très exactement la quantité de beurre et de fromage fabriqués cette année, dans chaque fabrique séparément.

Ces chiffres seront réunis, et il sera possible au gouvernement d'étudier de nouvelles mesures propres à sauvegarder et à développer chacune de ces industries si importantes du beurre et du fromage.

ECOLE MENAGERE DE ROBERVAL, LAC ST-JEAN

ENSEIGNEMENT PRATIQUE DONNÉ PAR LES RÉV. DAMES URSULINES

En mil huit cent quatre-vingt-un, les Ursulines de Québec, répondant au désir de Sa Grandeur Monseigneur Dom Racine, jetaient les fondations d'un couvent de leur Ordre sur les bords du Lac St-Jean, avec l'intention d'y former les jeunes filles à l'amour du travail, tout en leur donnant une instruction solide en rapport avec leur position sociale.

Pendant douze ans, les religieuses chargées de cette mission, travaillèrent avec zèle à remplir toutes les parties du programme qu'elles s'étaient tracé: c'était le début de l'Ecole Menagère qu'un concours de circonstances providentielles a, aujourd'hui, annexé au pensionnat.

Nous trouvons dans l'admirable traité de pédagogie de Monseigneur J. Langovin les lignes suivantes:

"Tout le monde se plait à avouer qu'il manque quelque chose d'essentiel dans l'éducation des jeunes filles de nos jours. On leur donne mille connaissances, excepté précisément celles dont elles auraient le plus besoin: les détails de l'économie domestique. Qu'une de ces jeunes filles se trouve, au bout de quelques années, à la tête d'une maison, elle ne saura comment conduire son ménage, préparer les repas, tailler, coudre, ou raccommoquer les habits, soigner la basse-cour et la laiterie, veiller sur tout. Lors même qu'elle aurait les moyens de se faire servir, ne lui faut-il pas diriger les domestiques, voir à ce que tout soit en ordre, que tout se fasse avec économie, que rien ne se perde? Et comment s'occuper de soins si multipliés, quand elle n'y a pas été préparée par une éducation convenable."

Ces lignes résument la théorie et la pratique du cours donné spécialement chez les Ursulines de Roberval.

Le public applaudit à cet établissement, mais il faut qu'il fasse plus. Il faut qu'il prête son concours en envoyant des élèves pauser à cette école, avec la science, les connaissances pratiques qui feront de chacune d'elles la femme comme il la faut.

Il faut avouer que la plupart des mères de famille ne songent nullement à initier leurs filles à la mission qui leur sera confiée plus tard. C'est le plus souvent excès de tendresse maternelle. on redoute la fatigue, et l'enfant grandit, ignorant que le travail est une loi dont personne ne peut se dispenser. Que de jeunes filles ne savent pas les premiers éléments de l'économie domestique, parce qu'elles n'ont jamais pris part aux travaux de la maison.

Le programme de l'Ecole Menagère de Roberval est fait de manière à reposer du travail par l'étude, et de l'étude par le travail. L'élève qui suit le cours entier, acquiert assez de science, même dans les deux langues, pour répondre aux besoins de la famille, tandis qu'elle se forme à tous les travaux du ménage. L'instruction religieuse y est appuyée par des leçons de pédagogie: En montrant aux élèves les vertus qu'elles doivent acquies pour avoir l'empire dans la famille, on leur montre, en même temps comment se fait l'éducation de l'enfant; on les persuade que chez la mère chrétienne, les yeux, pas plus que le cœur, ne se détachent de l'enfant que le Ciel lui a confié; enfin on tâche de leur apprendre à être ce qu'elles doivent être à l'égard de l'homme et de la société.

On conçoit facilement ce qu'il faut d'énergie pour persévérer dans la réalisation de ce mode d'éducation. L'équilibre règne un peu partout, même au sein de la famille; il faut donc l'on chasser pour y faire régner le dévouement qui ne compte jamais avec la peine et le travail. Le charité, le dévouement, n'est-ce pas le département de la femme surtout au foyer domestique?

Nous sommes heureux de pouvoir ajouter aux notes précédentes quelques nouveaux détails que les Rév. D. mes Ursulines viennent de nous transmettre sur le fonctionnement de leur enseignement pratique:

Toutes nos élèves, grandes et petites, pensionnaires ou externes, sont initiées aux travaux mentionnés dans